

Le retour du condamné, récit d'un vicaire anglais.

Par Fenimore Copper

Traduction de la Bédollière

édition Romans populaires illustrés, vers 1850.

Numérisation : Denis Blaizot

Il y a vingt-cinq ans, lorsque je vins m'établir pour la première fois dans le village de Rochester, le plus mal famé de mes paroissiens était un nommé Edward, qui avait pris à bail une petite ferme voisine. C'était un homme méchant, sombre, au cœur dur ; paresseux et dissolu de mœurs, cruel et féroce de caractère, A part de misérables vagabonds avec lesquels il passait le temps aux champs ou au cabaret, il n'avait ni ami ni connaissance. Personne ne se souciait de parler à l'homme que beaucoup de gens craignaient et que chacun détestait. Edward était donc généralement évité.

Cet homme avait une femme et un fils qui, lorsque je vins à Rochester, était âgé d'environ douze ans. On ne peut se figurer l'étendue des souffrances de la femme, sa constance à les supporter et la sollicitude avec laquelle elle élevait son enfant. Que le ciel me pardonne ma supposition, si elle n'est pas charitable, mais je crois fermement en mon âme que son mari, pendant plusieurs années, s'étudia systématiquement à lui briser le cœur ; mais elle supporta tout à cause de son fils, et même, chose étrange ! à cause du père, car, malgré sa brutalité et les mauvais traitements dont il l'accablait, elle l'avait aimé, et le souvenir de ce qu'il avait été pour elle éveillait dans son cœur des sentiments d'indulgence et de mansuétude auxquels toutes les créatures de Dieu sont étrangères excepté les femmes.

Ils étaient pauvres ; l'inconduite du mari ne pouvait qu'amener la misère ; mais le travail continu et infatigable de la femme, de bonne heure ou tard, le matin, à midi et la nuit, les mettait au-dessus du besoin. Ses efforts étaient bien mal récompensés. Des gens qui passaient par là le soir, quelquefois à une heure avancée de la nuit, disaient avoir entendu un bruit de coups et les gémissements et les sanglots d'une femme en détresse. Plus d'une fois, après

minuit, l'enfant frappait doucement à la porte d'une maison voisine, où il avait été envoyé, pour échapper à l'ivresse furieuse d'un père dénaturé.

Durant ce temps, et lorsque la pauvre créature portait souvent des marques de violence qu'elle ne pouvait entièrement cacher, elle venait assidûment à notre petite église, régulièrement tous les dimanches ; le matin et dans l'après-midi, elle se plaçait dans un banc avec son enfant auprès d'elle. Ils étaient habillés très pauvrement, et beaucoup moins bien que la plupart de leurs voisins placés dans une condition inférieure à la leur ; mais ils étaient toujours proprement mis. Chacun avait un signe de tête amical et une parole affectueuse pour la pauvre madame Edward. Quelquefois, lorsqu'elle s'arrêtait à la fin du service pour causer avec une voisine, dans la petite allée d'ormeaux qui mène au portail de l'église, ou qu'elle se retournait pour regarder avec un orgueil de mère son fils plein de santé, jouant avec quelques petits camarades, sa figure soucieuse s'éclairait d'une expression de reconnaissance vivement sentie ; et elle avait l'air d'être, sinon heureuse et gaie, du moins tranquille et contente.

Cinq ou six ans se passèrent, l'enfant

était devenu un jeune homme robuste et bien constitué. Le temps, qui avait fortifié sa légère charpente et donné à ses faibles membres la vigueur de l'âge mûr, avait courbé le corps de sa mère et affaibli ses pas. Les yeux qui l'auraient réjouie ne la regardaient plus ; le bras qui aurait dû la soutenir n'était plus passé au sien. Elle occupait son vieux banc, mais il y avait une place vide à côté d'elle. Elle gardait sa Bible avec autant de soin que jamais, et des marques indiquaient les passages ; mais il n'y avait personne pour lire avec elle, et ses larmes tombaient en abondance sur le livre, et troublaient la vue de la lectrice. Les voisines étaient aussi bonnes qu'autrefois ; mais elle détournait la tête lorsqu'on la saluait. Elle ne s'arrêtait plus dans l'allée des ormeaux ; elle n'avait plus de rêves de bonheur. La pauvre désolée rabattait son bonnet sur ses yeux, et se hâtait de rentrer chez elle.

– Vous dirai-je que le jeune homme s'était lié avec des hommes dépravés et perdus ? Hélas ! vous l'avez déjà deviné... en regardant en arrière les jours de son enfance dont il avait pu conserver le souvenir, il ne se rappelait rien qui ne fût lié avec la longue série de privations volontaires souffertes pour lui par sa mère, avec des insultes et des mauvais traite-

ments endurés pour lui : et cependant, sans crainte de l'accabler de douleur, sans reconnaissance pour ce qu'elle avait, il poursuivait une carrière de crimes qui devait le perdre et le déshonorer.

La mesure du malheur de madame Edward était sur le point d'être comblée. De nombreux délits avaient été commis dans le voisinage ; les coupables n'avaient pas été découverts, et leur hardiesse augmentait. Un vol audacieux, accompagné de circonstances aggravantes, éveilla des poursuites actives et des recherches rigoureuses, sur lesquelles on n'avait pas compté. Le jeune Edward fut soupçonné avec trois de ses compagnons. Il fut saisi, mis en prison, jugé et condamné à mort.

Au moment où la sentence solennelle fut prononcée, la cour retentit d'un cri de femme, sauvage et perçant, qui résonne encore à mes oreilles. Ce cri frappa de terreur le cœur du criminel, que ni le jugement, ni la condamnation, ni l'approche de la mort même n'avaient pu ébranler. Ses lèvres, qui avaient été serrées, frémirent involontairement, sa figure pâlit et se couvrit d'une sueur froide, ses membres tremblèrent, et il chancela.

Dans les premiers transports de son désespoir, la malheureuse mère se jeta à

genoux à ses pieds et supplia avec ferveur le Tout-Puissant qui l'avait jusque-là soutenue dans ses peines, de l'enlever à un monde de misère, et d'épargner la vie de son unique enfant. Puis elle tomba dans des accès de douleur tels que j'espère n'en revoir jamais. Depuis ce moment, je crus que son cœur était brisé, mais je n'entendis ni plaintes ni murmures s'échapper de ses lèvres.

C'était un triste spectacle de voir tous les jours cette femme, dans la cour de la prison, essayant avec ardeur, à force d'affection et d'instances, d'adoucir le cœur de son fils endurci. Ce fut en vain, il demeura inébranlable dans le crime. La commutation inattendue de sa peine en quatorze ans de déportation ne tempéra pas même un instant la dureté de son cœur. Mais l'esprit de patience et de résignation qui avait si longtemps soutenu la mère céda enfin à la faiblesse du corps. Elle tomba malade. Elle sortit encore une fois de son lit pour aller voir son fils ; mais les forces lui manquèrent, et elle s'évanouit dans la cour de la prison.

Cet événement changea le cours des idées du jeune homme. Sa froideur et son indifférence disparurent. La douleur le rendit presque insensé. Un jour se passa, et

sa mère ne vint pas, un second, un troisième s'écoulèrent sans qu'il la vît, et dans vingt-quatre heures il allait en être séparé, peut-être pour jamais. Oh ! lorsqu'il arpentait l'étroit préau, comme les pensées de ses premières années longtemps oubliées venaient l'assaillir ! avec quel désespoir il apprit que sa mère était malade, mourante peut-être, à un mille de la prison ! S'il avait été libre et déchaîné, en quelques minutes il eût été auprès d'elle. Il se précipita vers la porte ; il empoigna les barreaux de fer avec l'énergie du désespoir, et les secoua avec violence ; il se jeta contre le mur épais comme pour se frayer un passage à travers la pierre ; mais le solide édifice se riait de ses faibles efforts. Il se tordit les mains et pleura comme un enfant.

Je portai au prisonnier le pardon et la bénédiction d'une mère, et je rendis en échange à la malade une assurance solennelle de repentir. J'entendis avec compassion le fils repentant faire mille petits plans pour le bonheur de sa mère, lorsqu'il reviendrait] mais je savais que plusieurs mois avant qu'il pût atteindre le lieu de sa destination, sa mère ne serait plus de ce monde.

Il partit la nuit ; quelques semaines

après, l'âme de la pauvre. femme prit son vol, et elle alla, je l'espère avec confiance, et je le crois fermement, dans un séjour de repos et de bonheur éternel. Je dis l'office des morts sur sa dépouille mortelle, Elle repose dans notre petit cimetière. Il n'y a pas de pierre sur son tombeau. Ses chagrins, furent connus de l'homme et ses vertus de Dieu.

Avant le départ du condamné, il avait été convenu qu'il écrirait à sa mère dès qu'il pourrait en obtenir la permission, et que la lettre me serait adressée. Le père avait primitivement refusé de voir son fils depuis le moment de son arrestation, et il lui était indifférent qu'il fût mort ou vivant. Plusieurs années se passèrent sans en recevoir de nouvelles ; quand la moitié de son temps fut expirée sans que j'eusse reçu de lettre, je conclus qu'il était mort, et je le souhaitais presque.

Cependant John Edward, à son arrivée au lieu de déportation, avait été envoyé dans l'intérieur des terres à une distance considérable, et c'est à cette circonstance qu'il faut attribuer la non-réception des lettres qu'il écrivit. Il passa dans le même endroit les quatorze années entières. À l'expiration de ce terme, attaché fortement à son ancienne résolution, et à la parole qu'il avait

donnée à sa mère, il retourna en Angleterre à travers d'innombrables difficultés, et revint à pied dans son pays natal.

Au mois d'août, par un beau dimanche soir, John Edward entra dans le village qu'il avait quitté honteusement dix-sept ans auparavant ; le chemin qu'il avait à suivre traversait le cimetière. Le cœur de John se gonfla en passant l'échalier. A travers les branches des grands ormes, le soleil couchant jetait çà et là des flots de lumière sur le sentier ombragé. Ces arbres lui rappelaient des souvenirs d'enfance : il se représentait suspendu au bras de sa mère, et se rendant tranquillement à l'église ; il n'avait pas oublié les regards qu'il jetait sur sa face pâle, les larmes dont ses yeux étaient remplis en le regardant ; larmes qui brûlaient son front quand elle s'arrêtait pour l'embrasser, et qui le faisaient pleurer aussi, bien qu'il ignorât combien la cause en était amère : Il songeait aux jeux d'enfant dont ce sentier avait été le théâtre lorsqu'il courait avec quelques petits compagnons, se retournant cent fois pour surprendre un sourire de sa mère, ou entendre sa douce voix. Le voile qui couvrait sa mémoire semblait disparaître, et il se rappelait les tendres paroles perdues, les cris méprisés, les promesses rompues ; et le

cœur lui, défaillait.

Il entra dans l'église ; le service du soir était terminé, et l'assemblée s'était dispersée, mais la porte était encore ouverte. Ses pas retentirent avec un son creux sous la voûte surbaissée, et le calme qui régnait lui rendit sa solitude pénible. Il regarda autour de lui, rien n'était changé, Le lieu semblait plus petit qu'autrefois, mais il y voyait le vieux monument qui avait fait l'admiration de son enfance, la petite chaire avec son coussin fané, la table de communion devant laquelle il avait si souvent répété les commandements qu'enfant il avait révévés, qu'homme il avait oubliés. Il s'approcha du vieux banc, il avait un aspect froid et désolé. Le coussin avait été enlevé, et la Bible n'y était pas. Peut-être sa mère occupait-elle un banc plus pauvre, ou peut-être était-elle devenue infirme et incapable d'aller seule à l'église. Il n'osait pas s'avouer ses craintes ; en l'éloignant, un frisson glacé le saisit, et il trembla avec violence.

Un vieillard entra au moment où il allait sortir. Edward se recula, car il le connaissait bien. Plus d'une fois il l'avait vu creuser des fosses dans le cimetière. Que dirait-il au condamné libéré ? Le vieillard leva les yeux sur l'étranger, lui souhaita le bonsoir

et entra lentement ; il l'avait oublié.

Il descendit la colline et traversa le village. Le temps était chaud, et les habitants étaient assis à leurs portes, ou se promenaient dans leurs petits jardins, jouissant de la sérénité du soir et se reposant de leurs fatigues. Plus d'un regard fut dirigé vers lui, et il jeta de chaque côté plus d'un coup d'œil pour voir si on le reconnaissait ou si on l'évitait. Dans presque toutes les maisons il trouvait des figures étrangères, et revoyait un ancien camarade d'école qu'il avait quitté petit garçon, entouré d'une troupe de joyeux enfants. Parfois il apercevait assis dans un fauteuil à la porte d'une chaumière, un vieillard faible et infirme, qu'il ne se rappelait que comme un robuste et laborieux ouvrier ; mais tous l'avaient oublié, et il passa inconnu.

Le dernier rayon du soleil couchant était tombé sur la terre, jetant une riche clarté sur les moissons, et allongeant les ombres des arbres des vergers, lorsque John arriva devant la vieille maison de son enfance, qu'il avait si ardemment désiré revoir pendant de pénibles années de captivité et de chagrin ; l'enceinte de palissades était basse quoiqu'il se rappelât bien le temps où elle lui semblait un mur élevé. Il regarda dans le jardin ; il était mieux cultivé et

plus garni de fleurs qu'autrefois, mais on y voyait encore les vieux arbres sous lesquels il s'était reposé mille fois lorsqu'il était fatigué de jouer au soleil, et qu'il sentait descendre doucement sur lui le doux sommeil de l'enfance.

Il y avait des voix dans la maison. Il écouta, et elles résonnèrent étrangement à son oreille ; il ne les connaissait pas. Elles étaient trop joyeuses, et il savait bien que sa pauvre mère ne pouvait avoir tant de gaieté. La porte s'ouvrit ; un groupe de petits enfants en sortit en riant. Le père, portant le plus jeune dans ses bras, parut à la porte, et ils l'entourèrent, battant des mains et le tirant par ses habits pour qu'il prît part à leurs jeux. Le condamné songea que dans ce lieu il s'était bien des fois dérobé aux regards de son père. Il se rappela comment il cachait sous les draps sa tête tremblante, et entendait des paroles dures, des coups et les plaintes de sa mère. En quittant ce lieu, il sanglotait, et dans un accès de désespoir il avait le poing fermé et les dents serrées.

Tel était donc le retour dont la perspective l'avait soutenu pendant tant d'années, et pour lequel il avait tant souffert ! Pas un salut bienveillant, pas un regard de pardon, par une maison pour le recevoir, pas

une main pour le secourir, et cela dans le vieux village. Qu'était, comparé à cet abandon, celui qu'il avait éprouvé dans les bois épais où l'on n'avait jamais vu d'hommes ?

Il sentit que dans son lieu d'exil il s'était figuré sa terre natale comme il l'avait laissée et non comme il la reverrait. La triste réalité lui glaça le cœur et l'accabla. Il n'eut le courage ni de faire des questions, ni de se présenter à la seule personne qui fût disposée sans doute à le recevoir avec bonté et compassion, Il fit lentement quelques pas, évita la route comme un coupable, entra dans une prairie qu'il connaissait bien, et, se couvrant la figure de ses mains, il se jeta sur le gazon.

Il n'avait pas remarqué qu'un homme était couché auprès de lui : les vêtements de ce dernier firent du bruit lorsqu'il se retourna pour examiner le nouveau venu ; et Edward leva la tête.

L'homme s'était assis sur son séant ; son corps était très cassé et sa figure jaune et ridée ; son habit indiquait un habitant du dépôt de mendicité ; il avait l'air très vieux, mais c'était plutôt par l'effet de la débauche ou de la maladie que par celui des années. Il regarda l'étranger en face ; et quoique ses yeux eussent perdu tout

leur éclat, cependant ils parurent briller d'une expression surnaturelle en se fixant sur Edward. Celui-ci se leva par degrés sur ses genoux, et examina avec attention le vieillard. Ils se regardaient l'un l'autre en silence.

Le vieillard était d'une pâleur effrayante. Il frémissait et chancelait. Edward s'approcha de lui, il recula d'un pas ou deux. Edward s'avança.

– Laissez-moi vous entendre parler, dit le condamné d'une voix émue.

– Éloignez-vous, s'écria le vieillard avec un affreux juron. Le condamné s'approcha encore. – Éloignez-vous ! s'écria le vieillard, furieux de terreur. Il leva son bâton et frappa Edward à la figure.

– Mon père, le diable ! murmura le condamné entre ses dents serrées. Il se précipita en avant, et, saisit le vieillard à la gorge ; mais c'était son père, et il le lâcha.

Le vieillard poussa un cri perçant qui retentit dans les champs déserts comme le hurlement d'un mauvais esprit. Sa figure devint noire ; il tomba, et le sang lui coula par le nez et la bouche. Il s'était rompu, un vaisseau, et était mort avant que son fils eût pu le relever.

Maintenant auprès de madame Edward

repose un homme qui fut à mon service pendant les trois ans qui suivirent cet événement. Il avait un véritable repentir, une contrition sincère. Pendant sa vie, moi seul sus qui il était et d'où il venait ; et ce ne fut qu'à sa mort qu'on apprit que c'était John Edward, le condamné revenu.